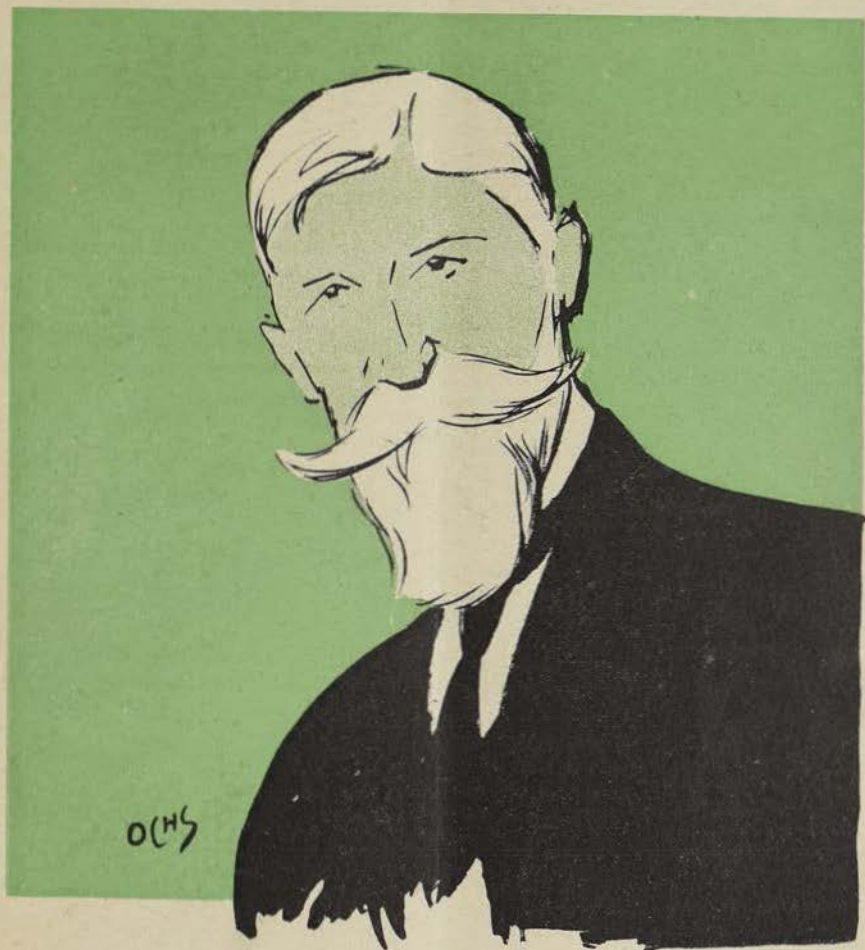


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE BARON EVENCE COPPÉE

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRASANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

**Café-Restaurant**  
DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15  
- - - - BRUXELLES - - - -

♦♦♦

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

♦♦♦

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 27 - 29 - 31 - 33 - 35 - 37 - RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

### Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

#### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

#### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| ADMINISTRATION :<br>4, rue de Berlaimont, BRUXELLES | ABONNEMENTS     | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux<br>n° 16.664 |
|---|-----------------|-------|--------|--------|-------------------------------------|
|   | Belgique. . . . | fr.   | 30.00  | 16.00  |                                     |
| Étranger. . . . .                                   | »               | 35.00 | 18.50  | —      |                                     |

## Le baron Evence COPPÉE

De tous les barons belges, celui-ci est assurément le plus illustre. Depuis bientôt trois ans, il n'est question que de lui dans les cabarets, les salons de coiffure, les bureaux de rédaction et les couloirs de la Chambre et du Palais de justice : c'est-à-dire toutes les officines où se fabrique l'opinion publique. Depuis trois semaines, il encombre les journaux, et Dieu sait quand cela finira !

A vrai dire, le bon sens du public, à moins que ce ne soit sa veulerie, a fait que, malgré la passion que mettaient dans cette affaire quelques journalistes que, sans doute, l'énigme de l'infini tourmente, l'affaire Coppée n'a pas pris les proportions d'une nouvelle affaire Dreyfus. Ces histoires de charbon, de sous-produits, de benzol, ces questions de comptabilité, ce mélange de technique, de politique et de subtilités juridiques, ces racontars, ces interprétations, tout cela forme un magma confus dans lequel personne ne voit clair, et que Monsieur tout le monde renonce bien vite à débrouiller. Ah ! quand on parlait des orgies du château de Roumont, et quand, à propos de l'affaire Lancken, on croyait pouvoir soupçonner les barons Coppée d'avoir été de mêche avec un trop célèbre diplomate boche, il y avait moyen de s'emballer. Mais un certain non-lieu est intervenu et ce non-lieu est un paravent jusqu'au fait nouveau qui le renverse. Or, on nous annonce le fait nouveau.

Peut-être s'avèrera-t-il au cours du procès actuel. Le procureur-général ordonnerait demain la reprise des poursuites et tout cela finirait aux assises que nous n'en serions pas autrement étonnés... Attendons.

Afin de raviver l'intérêt languissant, il y a bien les grandes querelles des avocats. Ces illustres maîtres, lumières de notre barreau, ont tous de la verve, de l'esprit, du talent. Ils se livrent

les uns aux autres, de fort belles batailles verbales ; au point de vue professionnel, le spectacle qu'ils donnent est plein d'intérêt et d'enseignement. Bataille d'as ; cela est assez rare. Mais aucune tête n'est en jeu, et l'on sait bien que ces messieurs ont beau se disputer violemment devant M. le juge et devant les journalistes, ils n'en sont pas moins les meilleurs amis du monde : omnia fraterne. On sait bien que, vraisemblablement, le baron Coppée restera le riche baron Coppée, que, quoi qu'il arrive, Le Soir aura toujours le plus fort tirage de Belgique, que Le Peuple restera le moniteur officiel d'un puissant parti et que M. Colleaux demeurera sénateur, au moins jusqu'aux prochaines élections. En France, disait-on jadis, tout finit par des chansons ; en Belgique, c'est souvent par des cotes mal taillées, des transactions et des arrangements, puis par l'oubli. « Nous sommes le pays de la moyenne mesure », disait Edmond Picard... Alors...

???

L'affaire, pourtant, aurait pu être d'une grande magnificence symbolique. On a pu croire un moment qu'elle allait mettre en lumière la grande immoralité de la guerre et l'éclatante justice qui la corrige. « Pendant que nous nous faisons trouer la peau », disaient volontiers les soldats dans la tranchée, « pendant que nos femmes crévent de faim dans le pays occupé, il y a là-bas un tas de malins qui font fortune, malgré les Boches, ou grâce aux Boches. Il y a les paysans qui vendent leurs pommes de terre au poids de l'or et les industriels qui, misant sur les deux tableaux, trouvent moyen de tirer de la situation un excellent parti personnel. Il y a les marchands de charbon, les marchands de farine, les marchands d'acier et les marchands d'argent. Ah ! les profiteurs de guerre, les embusqués, les bour-

**PATE PECTORALE DANIEL**  
guérit la **TOUX** Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

reurs de crânes ! Mais, patience, heure viendra qui tout paiera ! »

Le fait est que, au lendemain de l'armistice, les soldats, martyrs de la tranchée ; les civils, martyrs de l'occupation, et les réfugiés, martyrs de l'exil, étaient d'accord pour exiger des sanctions, des vengeances. Mort aux traîtres et aux voleurs !

Il eût été impossible à n'importe quel gouvernement de résister ouvertement à un tel courant d'opinion. Mais les gouvernements, même les plus faibles et les plus médiocres, savent d'instinct qu'il est toujours dangereux, pour un gouvernement, de s'instituer le vengeur de la morale publique. C'est souvent au nom de la morale publique qu'une équipe politique réclame son accès au Pouvoir ; mais, une fois qu'elle est dans la place, elle s'empresse de songer à autre chose. Le plus naïf des apprentis policiens a tôt fait d'apprendre que, dans la boutique financière ou parlementaire, il ne faut introduire le juge que quand il n'y a pas moyen de faire autrement. La recherche de la juste vengeance, on sait bien comment elle commence : sait-on jamais comment elle finit ?

C'est dans ces moments-là que l'on voit combien était utile l'institution du bouc émissaire. On a essayé bien des fois d'ailleurs de la ressusciter. Mais le providentiel animal de la Bible avait une vertu : il était muet, et, s'il ne l'eût pas été, peut-être se fût-il dit, dans son obscure conscience de bouc, qu'il était plus glorieux de mourir pour les péchés d'Israël que pour son alimentation.

Les temps ont bien changé. Le funeste esprit égalitaire a injecté à son tour la race des boucs émissaires. Ils ne sont plus touchés par la gloire secrète de mourir pour le salut commun : ils crient comme des poulets, et, pis encore, prennent un avocat.

Donc, le baron Coppée se produit dans le rôle du bouc émissaire. (En voilà un qui aurait sans doute tort de maudire les lenteurs de la justice.) Pourquoi ?

« Parce qu'il le méritait », disent ses accusateurs, parmi lesquels nous avons de bons amis dont la bonne foi est indiscutable.

Possible, mais nous nous garderons bien de discuter le fond de l'affaire. Ce n'est pas notre métier et, d'ailleurs, comme nous le disions dans notre dernier numéro, nous nous sentons liés par le non-lieu, car nous n'avons, nous, aucune révélation nouvelle, et nous ignorons le fond du dossier du Peuple et du Soir, journaux sérieux et dévoués à des idées. Pour dire que Dame Justice s'est fourvoyée, nous attendons des preuves inédites. Ces preuves, il est possible que d'autres les aient : nous ne les avons pas. Toujours est-il que, quoi qu'il ait fait, Coppée devait être désigné par la voix publique au rôle peu enviable du biblique animal.

Riche, portant beau, baron d'une des meilleures cuvées baroniales (sa baronnie date de Léopold II, ce qui, pour un baron belge, est presque l'antiquité), propriétaire d'un magnifique château et de quelques-unes de ces puissantes usines où se retranchent les féodaux modernes, honoré, disait-on de l'amitié particulière du feu Roi, il apparaissait, il y a quelque quinze ans, comme une des personnalités marquantes de ce pays, un des astres de la constellation léopoldienne. Il donnait de fastueux dîners, des parties de chasse presque aussi recherchées que celles du baron Wilmar de plus fâcheuse mémoire. Quand un pauvre bougre le voyait passer dans sa somptueuse limousine, il disait : « Voilà un heureux ».

En ce temps-là, l'épithète de « nouveau riche » n'était pas injurieuse : au contraire. On voyait, dans les fortunes récentes, un symptôme et un symbole de la prospérité nationale. Mais le baron Coppée n'en apparaissait pas moins comme le type même du nouveau riche. Son opulence, son faste, son intelligence des affaires, l'influence qu'il avait ou qu'on lui supposait dans la politique, tout le désignait à l'attention. Or, en temps de malheur public, on s'attend à ce que ceux sur qui se porte l'attention, soient frappés les premiers. Ce sont les notables que l'ennemi saisit comme otages ; ce sont les notables que l'Éternel frappe en ses moments de colère. Quand les Barbares menacent la ville assiégée, c'est aux notables qu'il appartient d'obtenir d'eux par or, ou par persuasion, qu'ils détournent leur route. Au temps de l'invasion boche, il paraissait naturel au populo que tous les notables fussent enfermés à Celle-Schloss ou ailleurs...

Le baron Coppée ne fut pas enfermé à Celle-Schloss. Il livra du benzol, il trouva moyen de s'arranger pour sauver ses usines et ses charbonnages... Assurément, il ne fut pas seul dans ce cas : il est d'autres industriels, d'autres barons qui s'arrangent pour présenter le dos à l'orage. Mais celui-ci, par surcroît, put faire des voyages à l'étranger, s'aboucher avec le gouvernement ; il toucha même à la diplomatie internationale ; il fut de ces hommes à qui, en temps de guerre, on attribua une importance formidable. Eut-il l'imprudence ou la naïveté de s'en enorgueillir ? Nous ne le savons. Mais c'est tout cela qui lui valut le rôle de bouc émissaire. Il accumula sur sa tête l'impopularité du riche, l'impo-

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN  
PAILLETES  
POUR TOUT  
LAVAGE  
DÉLICAT.**

**LUX**

popularité de l'industriel, et l'impopularité du gouvernement du Havre. C'est beaucoup pour un seul homme. Faut-il pas féliciter la Justice d'avoir résisté à un tel mouvement d'opinion ?

« Pas du tout », disent les accusateurs. « Le baron a misé sur les deux tableaux. Comme tant d'autres, il crut au triomphe boche et s'arrangea pour n'en point souffrir. C'est un crime pour les grands comme pour les petits. Ce non-lieu, c'est l'image de l'épongisme gouvernemental, à quoi nous devons la grâce des traîtres, la libération des activistes, les faiblesses à l'égard des flamingants, et, d'une manière plus générale, la pusillanimité de l'Entente qui n'ose pas réclamer les coupables allemands ! Oublions le passé, dit le gouvernement semblable à tous les gouvernements. Passons l'éponge, faisons la part de l'esprit obsidional et de la « psychose » de guerre. Quoi de plus immoral ? Oublier le passé, pardonner aux traîtres, n'est-ce pas manquer à nos morts et à nos héros ? N'est-ce pas donner raison aux égoïstes et aux malins, qui assurent qu'en temps de guerre il faut d'abord se garer des voitures et laisser aux naïfs le soin d'attraper des coups ? Le non-lieu dans l'affaire Coppée, c'est un symbole. Ne voyez-vous pas que l'on a hésité à poursuivre, de crainte d'aller au fond des choses, et d'en découvrir trop ? »

Possible. Mais alors ?...

L'Eglise, dans sa sagesse, a situé dans l'autre monde la manifestation de la Justice absolue, de la vraie Justice. C'est peut-être parce que, s'il fallait la chercher dans ce monde-ci, le jour où elle éclaterait, elle ferait éclater le monde. La Justice, disait un vieux parlementaire, c'est un mot qui n'appartient qu'au vocabulaire de l'opposition... POURQUOI PAS ?



## Au sénateur chevalier de Vrière

Chevalier,

Il nous revient que vous chevauchez mieux la pudeur que la syntaxe, et que l'orthographe est pour vous quelque chose de redoutable, sinon d'obscène, dont vous vous refusez à farfouiller les ténébreux mystères. Mais cela doit peut-être demeurer un secret entre les correcteurs de votre texte et vous-même.

Ce qu'il y a de remarquable en votre cas, c'est la proclamation d'une pudeur si haute que celle de M. Woeste n'est plus, en comparaison, que du dévergondage, et que Béranger, comparé à vous, aurait paru aussi obscène qu'un singe de jardin zoologique.

Il vous est advenu, en effet, d'être blessé dans les œuvres vives de votre pudeur par la vue d'un monsieur qui prenait un bain dans un étang, avec ces circonstances pourtant atténuantes que le monsieur se suicidait et que la scène se passait sur l'écran d'un cinéma. En découvrant ce tableau lascif, vous avez fait rougir tout un Sénat, où nous connaissons pourtant quelques gaillards normalement constitués... Ah ! chevalier, nous ne voudrions pas vous faire trop souffrir, mais, nous n'hésitons pas à vous le dire, le spectacle dont votre âme liliale reste meurtrie se reproduit tous les ans à cent mille exemplaires, entre Knocke et La Panne, avec cette circonstance aggravante que les gens qui s'y mettent à l'eau : 1° n'ont pas l'intention de se suicider ; 2° sont bien vivants et réels ; 3° sont accompagnés par des dames qui ont une semblable absence de costume.

Ces gens-là, Monsieur le chevalier, à vous le dire tout net, prennent des bains. Faut-il, hein ! qu'ils soient sales !

Parfaitement ! la pauvre humanité est ainsi faite qu'elle éprouve parfois le besoin de se laver. Dans votre bonté, vous condescendez peut-être à lui laisser satisfaire ce besoin singulier, mais nous comptons sur vous pour proposer au Sénat un petit bout de loi, par lequel tout homme et toute femme qui voudra utiliser l'eau, soit pour le suicide, soit pour le bain, sera tenu de rester tout habillé...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## L'ancien ministre et la nouvelle académicienne

Lors de la réception de la comtesse de Noailles à l'Académie, Jules Destrée vint, à la fin de la cérémonie, féliciter la nouvelle récipiendaire et, joignant le geste à la parole, l'embrassa sur les deux joues.

De quoi des spectateurs furent surpris, ne se permettant pas d'être jaloux.

Il faut savoir que l'ancien ministre des sciences et des arts et la poétesse sont de bons amis. Ils se conurent dans des circonstances assez curieuses. C'était à Paris, en 1916 ; Jules Destrée venait de rentrer d'Italie, sa mission de propagande y ayant pris fin, puisque l'entrée de ce pays dans la guerre couronnait ses succès d'orateur et de diplomate.

Sollicité d'aller en Roumanie remplir une mission analogue, il désira, avant d'accepter, rencontrer quelques personnes qui le missent au courant de ce qui s'y passait. Le prince Alexandre de Caraman-Chimay l'invita à dîner un soir chez lui ; on examinerait la question.

Le prince et la princesse présentèrent à Destrée une dame fort jolie et fort élégante, dont il comprit vaguement le nom, quelque chose comme « comtesse de Nolhac ». Le dîner fut charmant. La comtesse de Nolhac ne tarissait pas, racontant des anecdotes sur les hommes politiques, les militaires, les diplomates de l'époque. Elle était renseignée sur tous les événements ; elle en parlait avec verve, avec malice, avec gaieté, avec esprit : c'était un éblouissement ! Et Destrée demeura émerveillé pendant tout le repas.

A la fin du dîner, la princesse le pria de l'excuser un instant.

« Je vais coucher mes enfants, dit-elle, souriante.

— Je vous suis, répliqua la comtesse. »

Et Destrée resta seul avec le prince ; celui-ci lui dit :

« Vous connaissez ses livres ?

— Ses livres? Non. »

Le prince regarda Destrée avec des yeux étonnés.

« Comment ! Vous ne les connaissez pas ? »

A ce moment, Destrée se rappela vaguement qu'il devait y avoir, à Versailles, un conservateur qui portait le nom de de Nolhac. Sans doute, la comtesse était-elle sa femme et écrivait-elle des livres d'archéologie. Il se promit de lui en parler.

Ces dames rentraient...

La conversation reprit et la comtesse raconta l'histoire d'une erreur postale dont elle avait été victime ces jours-ci. Elle avait ouvert une lettre dont l'enveloppe portait : « Madame de Noailles », avait pris connaissance de la missive et ce n'est que la lecture terminée qu'elle s'était rendu compte que la lettre était destinée à une Madame de Noailles qui n'était pas comtesse.

A ce moment, la lumière se fit — enfin ! — dans l'esprit de Destrée ! Subitement, il cria, se prosternant devant la poétesse :

« Madame, voilà six mois que je vis en pensée avec vous ; voilà six mois que mon secrétaire Dupierreux et moi nous lisons, tous les soirs, vos vers. Ce sont eux qui nous ont réconfortés pendant nos heures de doute, à Rome. Tantôt, le prince me demandait si je connaissais les titres de vos livres, mais ce sont vos vers que je connais par cœur : je pourrais vous en réciter pendant des heures, ô étoile de mes mauvais jours ; ô consolatrice de nos heures douloureuses ! »

Le surlendemain, Destrée dînait chez la comtesse.

Et voilà comment le ministre et l'académicienne devinrent bons amis.

111

Voilà aussi pourquoi il ne faut pas s'étonner que Jules Destrée ait terminé, par les lignes suivantes, un article consacré, par lui, dans *Le Peuple*, à la visite de Mme de Noailles à l'Académie de Belgique :

On a fait fête à Mme de Noailles pendant les deux jours qu'elle a passés à Bruxelles. Tous ceux qui ont eu le bonheur de la voir et de lui parler ont été émerveillés de l'intensité de vie qui habite ce corps frêle, de la chaleur, de l'élevation, de l'originalité qu'elle savait donner à la moindre conversation.

Et quelqu'un me disait : « Quand vous avez créé l'Académie, cette institution ne m'a pas paru nécessaire. J'ai changé d'avis. L'Académie ne devrait-elle servir qu'à nous avoir fait entendre Mme de Noailles que son existence se trouverait amplement justifiée. »

Faut-il conclure que l'académie ayant rempli son but, il est temps de la dissoudre, quitte à en créer une autre ?



## A Gènes...

M. Musolini, fondateur du fascisme italien, écrivait, ces jours derniers, que la Conférence de Gènes mettait la France devant un terrible dilemme : ou bien elle en serait absente, et elle laisserait les Puissances reconstruire l'Europe sans elle et contre elle ; ou bien elle y serait présente, et elle aiderait, bon gré, mal gré, l'Allemagne, grâce à la complicité des neutres et des Anglais, à se soustraire au traité de Versailles. Il semble bien que cet Italien ait vu clair, et l'immense majorité des Français le sent. On aura beau prendre toutes les précautions imaginables, le fait que l'Allemagne et la Russie assistent à ce congrès mondial sur le même pied que les puissances victorieuses est pour elle un succès d'une immense portée. On ne touchera pas au traité de Versailles, c'est entendu. Mais on démontrera que c'est grâce à lui et à ses exigences que l'économie mondiale n'a pu être reconstituée, que les affaires ne vont pas, que les usines chôment et que la révolution est aux portes. Les industriels de Manchester et les marchands de la Cité, toute la masse des neutres : Suisses, Hollandais, Espagnols, Scandinaves, feront bloc et soutiendront ce point de vue. Les 1.500.000 morts de la France ? On écartera ces encombrants fantômes. Les régions dévastées ? Exagérations. Catastrophe cosmique... Parce que quelques villes ont été détruites par un fléau, est-ce une raison pour empêcher le monde de vivre ? Et l'on s'entendra avec Lenine, et l'on s'entendra avec Wirth, avec Stinnes, avec Rathenau. Si la France proteste, tant pis pour elle, elle sera seule.

Tant pis aussi pour la justice et la morale internationale !

## Et la Belgique ?...

La Belgique a adhéré à la Conférence de Gènes ; elle a même paru en approuver l'idée. Là-dessus, ceux qui croient, avec infiniment de raison, que notre sort est lié à celui de la France, et qu'en dépit de tous les droits de priorité du monde, si nos voisins ne sont pas payés, nous ne le serons pas non plus, accusent M. Theunis de s'être laissé empaumer par Lloyd George et... par Jaspas. La vérité, c'est que nos ministres se trouvent dans une situation très difficile. A Cannes, M. Briand a accepté le principe de la Conférence de Gènes. Peut-on imaginer que nos représentants pussent se montrer plus soucieux de l'intérêt français que les Français eux-mêmes ? MM. Theunis et Jaspas s'en iront à Gènes — si l'on va à Gènes (car l'abstention des Américains pourrait faire rater toute l'affaire) — avec plus de résignation que d'enthousiasme.



*Olivetti*

MACHINE  
A ÉCRIRE  
ITALIENNE

La marque qui s'impose !

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

Au fait, qu'elle se fasse à Gènes ou ailleurs, cette conférence internationale (Allemagne et Russie comprise) est probablement inévitable. L'Angleterre est arrivée à démontrer que l'Entente était impuissante à imposer sa paix au monde par la force ou la justice ; il faut bien essayer de la persuasion ou du marchandage. Il paraît que c'est une victoire pour l'Angleterre et M. Lloyd George ; mais c'est un fiasco pour l'Europe et pour la civilisation.

## La Buick 4 et 6 cylindres

En reconnaissance du fait que les Usines Buick ont fait le plus grand chiffre d'affaires en 1921, tous les constructeurs d'automobiles d'Amérique faisant partie de la chambre de commerce ont accordé aux Usines Buick le droit de choisir (sans tirage au sort) elles-mêmes l'emplacement qu'elles occuperont au Salon de l'Automobile qui va se tenir à New-York.

Il est intéressant de noter que les chiffres qui ont été relevés ne se réfèrent qu'à la vente des voitures 6 cylindres, ce qui confirme donc d'une façon absolue que les Usines Buick sont les plus importantes au monde pour la fabrication de voitures 6 cylindres (environ 550 voitures par jour).

## La France et le monde

L'Angleterre, et tous ceux qui obéissent consciemment ou inconsciemment aux suggestions de la politique anglaise, sont en train de jouer avec la France un jeu bien dangereux. Grâce à une subtile propagande, que le gouvernement français n'a pas su combattre et qu'il a même aidée par quelques maladroites — telles les finasseries de M. Loucheur — ils sont parvenus à créer une légende qui semble avoir isolé la République du reste du monde : la France militariste, égoïste, rancunière, etc., la France, seul obstacle à la remise en ordre du monde...

La France, bonne fille, a laissé faire, mais l'opinion commence à s'énerver. On entend dire un peu partout : « l'isolement... l'isolement ! Et bien ! tant pis. Nous ferons nos affaires nous-mêmes. Nous avons la force : gardons-la. Faisons-nous payer, et si nos bons alliés se fâchent, laissons-les se fâcher à leur aise. Ils ne veulent faire la guerre ni à l'Allemagne ni à la Russie, qui se moquent d'eux ; la feraient-ils à la France ? Ils seraient bien reçus... »

Un tel état d'esprit finit par engendrer facilement un certain sentiment de xénophobie, dont on commence à distinguer les prodromes. Depuis l'armistice, la France est à peu près le seul pays du monde où les étrangers continuent à être bien reçus, où quelque chose subsiste de l'ancien esprit européen. Veut-on y provoquer une poussée de nationalisme qui rendrait encore plus difficile le règlement des questions en suspens ?

## Ce que c'est que la gloire

M. Poincaré est arrivé à une situation où il est élégant de montrer qu'on sait ce que vaut la gloire.

Quand il était encore président de la République, il racontait volontiers cette anecdote :

« Il y a quelques années, disait-il, je m'imaginai déjà être connu, de nom tout au moins, de la plupart de mes compatriotes. Le hasard me fit rencontrer, dans un train, un camarade d'enfance, originaire du pays où résidait

autrefois ma famille. Sans me nommer, j'engageai la conversation et lui demandai s'il n'avait pas connu des Poincaré.

— Oui, en effet, me répondit-il.

— Ils avaient un fils nommé Raymond, n'est-ce pas ?

— Oui ! Un petit bon à rien. Il a quitté le pays, il y a longtemps. Je n'ai jamais su ce qu'il est devenu ; mais je ne pense pas qu'il ait fait grand-chose de bien.

Il est vrai qu'à l'époque de cette histoire, M. Raymond Poincaré n'était pas encore président de la République ; mais il était tout de même déjà de l'Académie française. Bien des gens le connaissaient sans doute ; pourtant, ses camarades d'enfance ignoraient ce qu'il était devenu.

« Ce n'était pas encore la vraie célébrité ! » ajoutait le Président lorsqu'il contait cette anecdote.

## Bal de la Cour

Le plus grand choix de tuniques perlées, de ceintures de jais, de fleurs et de rubans. Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean. Assortiment unique de tulles et de gazes.

## Autour du conclave

Il est un fait certain, c'est que si le cardinal « papabile » a lu la *Vie simple* d'Edmond Picard, il lui sera impossible d'en suivre les principes.

Rien ne doit être moins simple que la vie au Vatican, et il semble bien que le successeur de saint Pierre y est surtout le prisonnier de son personnel.

Non, la cour d'Espagne n'a pas plus de fonctionnaires que celle de Rome. En avez-vous entendu assez parler des protocolaires, des sacristes, des camériers et des camerlingues ?

Si vous mettez autour de tout cela des monsignori, des gardes-nobles, des conclavistes, des halbardiers et des suisses, il n'y a pas à dire : Sa Sainteté est bien gardée.

Et puis, chaque fois que le Saint-Père crée un cardinal, il a la joie de se dire en lui-même : « Tiens, voilà peut-être mon successeur ! » Et, bien souvent, quand il voit passer un grand pénitencier, il doit souhaiter *in petto* le voir défunctor avant lui.

Dans toute cette foule, il n'est vraiment qu'un fonctionnaire que le pape puisse regarder avec une entière bienveillance : c'est son Montardier.

Celui-là, au moins, fait des vœux sincères pour qu'il vive longtemps...

Nous aussi.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 155.92.

## Sosie !

Comme chacun le sait, le roi Léopold II avait un sosie en V. M., ce qui procura même quelques aventures à ce dernier.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'il y avait, dans les environs d'Ath, un paysan qui, non seulement ressemblait étonnamment à notre roi, mais faisait tout son possible pour accentuer cette ressemblance.

Un jour, le roi se mit en tête de se confronter avec cet original et partit voir le paysan dans son humble demeure.

Frappé de la similitude des traits, Léopold II, dans la conversation, se laissa même aller à lui dire :

« Mon ami, vous n'avez pas souvenir de ce que madame votre mère, dans sa jeunesse, pour l'un ou l'autre motif, ait pu venir au palais ? »

— Non, Sire, répondit l'autre, furieux de l'insinuation, mais je sais que mon père y allait très souvent!! »

## Studebaker Six

Il n'est plus un technicien discutant la valeur incontestable des six cylindres Studebaker: l'excellence de ses aciers, le fini de sa construction, font de la voiture Studebaker la plus intéressante du marché.

## Religion et politique

On raconte évidemment beaucoup de choses. On ne peut tout croire, mais il y a cependant des anecdotes qui méritent d'être rapportées, parce qu'elles sont suggestives et que la Légende est parfois plus vraie que l'Histoire.

Quand, un peu avant les élections, M. Van Cauwelaert fut nommé bourgmestre d'Anvers, on put lire, dans les journaux, qu'il avait rendu visite au cardinal-archevêque pour l'assurer de sa fidélité et de la modération dont il ferait preuve dans l'accomplissement de son mandat.

Or, depuis de très nombreuses années, le cardinal et le leader flammingant étaient brouillés et ne se parlaient plus; la brouille était survenue à la suite d'une discussion au sujet de la question flamande. On sait que Van Cauwelaert, avant de foncer dans le maquis politique, avait été le secrétaire de Mgr Mercier et son bras droit. Qui donc avait fait le premier pas vers la réconciliation?

Voici ce que quelqu'un de très bien informé nous a dit à ce sujet :

Un *Te Deum* fut chanté récemment par le cardinal, en la collégiale d'Anvers, à l'occasion d'une cérémonie patriotique. Van Cauwelaert, qui venait d'être nommé bourgmestre, y assistait. Placé dans le chœur, à la première chaise d'une rangée, ayant pour voisin le ministre d'Etat Segers, il attendait l'entrée du prélat. Celui-ci s'avançait lentement, mitre sur la tête, crosse à la main; quand il fut arrivé à la hauteur du bourgmestre d'Anvers, il s'arrêta une seconde, tourna la tête vers son ancien secrétaire, et dit très distinctement :

« Bonjour, Franz! »

Van Cauwelaert fut si interloqué qu'il oublia de s'incliner. Mais le lendemain, il se rendait chez le cardinal: la réconciliation était faite.

Et notre narrateur ajouta, froidement :

« Le cardinal sent d'où vient le vent! »

## Les savons Bertin sont parfaits

### Les témoins contraires

Samedi midi. Un mariage à l'hôtel de ville d'Ixelles.

Après avoir uni les jeunes époux, M. Buyl se lance dans une improvisation interminable, en se basant sur les pièces officielles. Parmi la masse des compliments, il émet l'opinion que ce mariage s'effectue sous les plus heureux auspices: les témoins étant MM. J... et B... « M. J... est ce décorateur très connu..., mon grand ami..., les liens de la plus affectueuse sympathie..., très intime..., nos familles se connaissent de longue date..., etc.! Quant à M. B..., c'est un de nos bons avocats, qui, après avoir défendu

l'Yser, défend aujourd'hui les bonnes causes et a déjà remporté de nombreux succès! »

La cérémonie finie, le brave mayeur s'en vint serrer les mains de tous les personnages intéressants, s'inclinant particulièrement devant son vieil ami J..., à qui il adressa son plus gracieux sourire.

Or, M. J... grippé, n'avait pu assister au mariage et avait été remplacé par l'excellent peintre Wagemans, au dernier moment!

Qu'eût-ce été si M. J... n'avait pas été un ami si intime du mayeur?

Et quant à l'autre témoin, il a terminé ses études, il y a six semaines, et était rentré l'avant-veille de son voyage de noce. Vous pensez s'il avait plaidé la bonne cause!

## Ecrivez à la machine

Mais... sur une Japy: c'est bon, c'est français, et quel prix! Demandez références à G. G. Abels, 56, Montagne aux Herbes-Potagères. Tél. B. 445.75.

## Le sonnet à rimes en « omph »

Comment, nous écrit-on, lettré comme vous l'êtes, pouvez-vous ignorer que je ne suis pas seul à avoir trouvé d'impérieuses rimes à « triomphe »? Il existe un autre sonnet que le mien, dû au célèbre poète Posé-Maria de Farina-Gegenüber, et dont je suis obligé de reconnaître moi-même l'évidente supériorité. Déclamé à haute voix, en soignant la prononciation, ce sonnet produit toujours un grand effet. Le voici :

### La mort de l'Empereur

Les soupires musicaux d'un joyeux clysopompe,  
Enchantent le repos du vieil Imperator,  
Mallement étendu dans sa litière d'or,  
Comme un dieu fatigué qui sommeille et qui romphe.

Il rêve, et sa poitrine orgueilleuse se gomphe,  
Car, malgré son gâtisme, il se souvient encore  
Du sublime appareil et du pompeux décor  
Dont la rouge splendeur entoura son triomphe.

Il rêve, mais soudain frémit, car il revoit  
Des crimes monstrueux soutenant son pavois :  
O Ciel, sur mes forfaits passeras-tu l'épomphé ? »

Il aperçoit la mort, ça lui fiche le trac,  
Il étouffe, il étouffe en son châlédévrac,  
Et son appel aux dieux demeure sans répomphé.

Ph. BERTHELOT.

## Le petit Suisse et la vache

Un élève de Lucens (canton de Vaud), a écrit la composition suivante :

La vache est un mammifère. Ses jambes arrivent jusqu'à terre. Dans sa tête, il pousse environ deux yeux. La vache a deux longues oreilles d'âne à côté desquelles sortent deux cornes de la tête.

On n'appelle pas la jeune vache vache, c'est pourquoi elle s'appelle veau. La vache ne pond pas comme nos poules. On mange son intérieur, et avec son extérieur, le cordonnier Muller fait du cuir.

Authentique, orthographe à part.



## Sur Marcel Lefèvre

Marcel Lefèvre, le bon chansonnier, a conservé une verve étourdissante; regrettons qu'elle ne se manifeste pas plus souvent en public, pour dériter nos rates si déplorablement engorgées par ces temps de nullisme. Il y avait, samedi, à Bruxelles, une réunion — tenue à la requête de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique — de chansonniers et dramaturges français, hollandais et belges; l'obligatoire déjeuner, en l'occurrence somptueux et succulent, assit les invités autour d'une vaste nappe blanche, semée d'argenterie, de cristaux et de fleurs.

On fêta le président C. Joubert, promu officier de la Couronne, L. Solvay et F. Rooman, promus en grade dans la Légion d'honneur. Et, quand, à l'heure des toasts, se furent mesurés l'indémontable et spirituel Joubert, l'im-



M. MARCEL LEFÈVRE.

pavide Wauwermans, qui affirma la supériorité de l'éloquence de la chère sur l'éloquence de la chaire, le pathétique Buyl, l'éblouissant Rooman, déjà nommé, et quelque autres vieux routiers ou jeunes recrues des batailles oratoires, Marcel Lefèvre demanda la parole et le piano pour un impromptu.

Ce fut un régal. On sait la manière de Marcel Lefèvre et comment, tandis que les deux agiles ouvrières que sont ses mains de pianiste courent, se poursuivent et s'écartent sur le clavier, il chante, de trois quarts, d'une voix qui se permet tout, et avec une diction sèche et mordante, des bouts-rimés alignés à la bonne franquette, ployés au rythme capricieux de l'actuelle musique de café-concert. Impossible de mettre plus d'esprit d'à-propos qu'il n'en mit dans ce toast musical: chacun des convives attrapa son paquet, mais un paquet noué d'un ruban rose, comme un cadeau de fête...

Et ce fut un succès innombrable, comme le cœur de Madame la Comtesse de Noailles.

## Les à-peu-près de la semaine

M. Wilmotte, à la suite de son discours de réception, a vraiment ce qu'on peut appeler une bonne presse. Les sobriquets pleuvent; choisissez dans le tas:

L'Évangilette de l'Académie;

Mac Razor;

La lame de chambre des immortels;

La scie attique;

La philologie Sheffield;

Le phraseur à contre-poil;

Le bassin de Liège;

Le m'as-thieu-vu;

La mare-aux-harangues;

Le rossignol du Shaving-room;

Boris Wilmotte;

Le rasoir innombrable;

La savonnette à contesses;

Le Figaro belge;

Le philologue est sans pitié,

Etc.. etc.

## Willys-Knight 20 HP. 4 cyl. S. S.

La voiture qui réunit les qualités les plus précieuses des autres grandes marques et qui, sous certains rapports, leur est nettement supérieure.

Garantie: 2 ans. Stock important de pièces de rechange.

H. Noterman et C<sup>o</sup>, 201, rue Royale. Tél. 400.46.

## Les mots

La comtesse Mathieu de Noailles, au cours d'un dîner chez les F...-D..., à Bruxelles, en apprenant la mort du pape:

« Que voulez-vous? Un pape qui meurt, c'est un ambassadeur qui rejoint son poste... »

???

Et cet autre, d'une autre, à propos de Marcel Prévost conférenciant sur les artifices qu'emploient les femmes pour réparer les outrages du temps:

« Tu parles d'un membre de l'Institut... de beauté! »

???

Restaurant Richelieu, 26, rue de l'Évêque

Sa cuisine soignée, ses vins fins.

Buffet froid après théâtres.

## La messe de Molière

Il a fallu l'intervention et les pressantes instances des amis spirituels que possède Molière à la Comédie-Française, pour obtenir de l'archevêque de Paris que fût chantée une messe à sa mémoire. Le voici en'n en paradis. Mieux vaut tard que jamais. Et puis, qu'est-ce que c'est que deux cent cinquante ans de purgatoire auprès de l'Éternelle Félicité? Un mauvais moment est bientôt passé et nous nous plaisons à croire que Molière, qui avait bon caractère, ne se souvient déjà plus de ces petits ennuis de l'attente et qu'il n'en veut pas autrement à l'Église de lui avoir fait faire antichambre depuis 1675, à la porte du Paradis. D'ailleurs, nous croyons savoir que son âme en sera quitte pour des brûlures sans gravité.

## La vague de baisse

Un ingénieur qui a conquis son diplôme sans étudier les mathématiques, un bolcheviste de la corporation, écrit dans *Le Soir* du 28 janvier 1922 :

L'éclairage au gaz « surpris » revient, à pouvoir égal, à 100 pour cent moins cher que l'éclairage électrique.

La voilà, la-vague de baisse !

???

CAFE JACQOTTE,  
139, rue Haute, Bruxelles

## Gendelettes

Fin d'un article de *L'Eclair*, où René Benjamin raconte fort joliment la réception de Mme de Noailles à l'Académie de Belgique :

Nous venons de vivre une heure rayonnante. Marcel Prévost, représentant de l'Académie française, s'élança sur celle qui était notre gloire, notre noblesse et notre joie et, spontanément, il l'embrassa. Sur ce geste alarmant, ma parole, je lui ai pardonné tous ses livres et, pour la première fois de mon existence... j'ai senti que je l'enviais.

Où la rosserie va-t-elle se nicher !

???

L'Albertum, c'est l'ami qui jamais ne vous leurre ;  
Vous qui souffrez, accourez-y, car il guérit ;  
Vous qui pleurez, accourez-y, car on y rit ;  
Vous qui riez, accourez-y, car on y pleure.

A. D.

## A table

Le dernier dimanche, on congratula, à table, Clément Philippe, président des Amitiés françaises, orateur fécond, ubiquiste distingué et chevalier (désormais de la Légion d'honneur), ainsi que Rooman et ce poète subtil, cet historien ému et précis de nos héros qu'on nomme René Lyr. Fête charmante et en tous points réussie. Discours, bien entendu, du ministre Devèze, de Vleminckx, du héros, etc. Lecture d'un sonnet mirifique de Gérard Harry.

Puis, un brave homme a chanté *Tu renatras !* (ça s'adresse à la Belgique) du célèbre compositeur Th. Stronducha (un Polonais, croyons-nous). Le chanteur ouvrait une bouche si vaste qu'une charmante dame murmurait : « Ferme ta malle, on voit Gouffé ! »

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Le moteur

La conférence donnée à Mons par Sosset (Arts et Métiers, rue des Sarts, à Mons) s'est vue interrompue d'une façon relativement « cocasse » et ce, à la plus grande joie des nombreux auditeurs.

L'orateur, plein de son sujet, se dépensait en flots d'éloquence sur Constantin Meunier et ses chefs-d'œuvre.

Tout à coup, au milieu d'une tirade poétique et enflammée, une porte donnant dans la salle s'ouvrit avec fracas, tandis qu'une voix de stentor clame, avec l'accent du terroir :

« Ohé ! Mossieu, faudra arrêter, i n'a pu d'iau au moteur. »

(Le mécanicien voulait dire au moteur donnant l'éclairage électrique au bâtiment.)

Instant pathétique !

M. Sosset, imperturbable, sourit, s'arrête et comme pour donner un démenti au brave ouvrier, s'empare de la carafe et donne de l'eau au moteur... (au sien).

La conférence continua à la lueur d'une bougie...

???

TAVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES

Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyer — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

## Jacob Smits

Il vient d'exposer, à la Salle Giroux, un très important groupe de ses œuvres. Au milieu de toutes ces toiles, d'où se dégage un sentiment de force et une prenante émotion, Jacob Smits s'est promené toute une semaine, accueillant les visiteurs qu'il connaît, leur expliquant sa méthode de travail, ses procédés de lumière, ses enthousiasmes et ses craintes.

Il était là, les yeux lumineux et vivants, démontrant la richesse de ses coloris, dépeignant l'appreté de sa terre campinoise, affirmant avec force gestes et exclamations la supériorité de sa manière.

Un matin, quand il entra, la Reine visitait l'exposition. On vit aussitôt Jacob Smits, la prenant sous son patronage, la promener devant ses tableaux, en lui donnant des détails sur la moindre touche de couleur ; puis, subitement, s'arrêtant, tourné vers elle :

« Vous devez venir chez moi, à Moll ; je ferai votre portrait : ce sera un souvenir pour vos enfants ! »

Le  
**Filet de Sole**  
de Bruxelles

coin des Halles  
en face le Palais d'Été  
RÉPUTATION MONDIALE

ses spécialités  
ses créations  
ses vins fameux

PAUL BOUILLARD  
Propriétaire

**Pour favoriser la méningite (suite)**

— Savez-vous pourquoi les prêtres ne peuvent pas aller en auto ?

— Parce que le plaisir d'essence leur est défendu.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V.Tél. B.155.92.

**Show nouveau style**

A l'occasion de la visite faite par la Reine au Musée ancien, le 25 janvier dernier, *L'Indépendance belge* du lendemain écrivait :

Arrivée à 11 h. 1/4, la Reine, qui était accompagnée de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, ne s'est retirée que vers une heure.

La royale visiteuse a examiné les œuvres avec le plus grand intérêt. Elle fut pilotée par le conservateur en chef, M. Fierens-Gevaert, qui lui a présenté ses collaborateurs scientifiques, Mlle De Vigne, MM. Bautier, Naef et Demeter. La Reine eut pour chacun un mot aimable et elle a vivement félicité M. Fierens-Gevaert d'avoir réussi à grouper un ensemble aussi important, ajoutant que cette exposition, pour être appréciée à sa juste valeur, méritait plusieurs visites.

Cet ensemble de fonctionnaires est évidemment de tout premier ordre, et nous ne nous étonnons point de ce qu'une visite de deux heures n'ait pas suffi à Sa Majesté pour inspecter, comme il le méritait, ce lot de choix.

En tout cas, nous félicitons vivement le baron Fierens-Gevaert de son heureuse initiative. Il est souverainement consolant, alors que l'ajusteur est partout à l'honneur, de voir enfin les intellectuels mis également sur le pavés.

Que ce bel exemple soit bientôt suivi dans toutes nos administrations scientifiques : le conservateur en chef de la Bibliothèque royale, l'archiviste général du royaume, le conservateur des Musées du Cinquantenaire pourraient produire des équipes tout aussi impressionnantes que celle du Musée ancien. Avec des éléments comme Valère Gille et Victor Tournier — pourquoi Eugène Bacha et Oscar Grojean ont-ils quitté la Bibliothèque ? — comme J. Frédéric et Hubert Nelis, comme Marcel Laurent et Lucien Crick, MM. Paris, Cuvelier et von Overloop auraient tôt fait de constituer des *teams* de castars absolument à la voile.

Nous leur livrons l'idée, avec l'espoir de la voir bientôt réalisée.

**COGNAC BISQUIT**

**Affiches et enseignes lumineuses**

Du Peuple du 26 janvier :

Pour cause de déménagement

A vendre : un poulailler composé de une chambre à coucher, 2 places pour 6 couveuses séparées et élèveuses naturelles, etc.

**Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France**

Report des listes précédentes ..... fr. 111,060.55

En souvenir de son fils Albert, mort à Louviers..... 10.—

Fr. 111,060.55



**LE THERMOGÈNE**  
guérit en une nuit  
**TOUX, RHUMATISMES,  
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.**  
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

**NOSCHEL**  
**TAILLEUR**  
**CHEMISIER**  
**CHAPELLIER**  
Toujours  
**LA DERNIÈRE**  
**COUPE**  
Tissus  
**HAUTE NOUVEAUTÉ**  
**PRIX AVANTAGEUX**  
**39. R. DE L'ÉCUYER**  
FACE DE LA RUE LEOPOLD  
Anciennement 58 B<sup>is</sup> Anspach, Coin rue Gretry.

**HOMMES FAIBLES**  
Dépourvus de forces vitales et atteints d'impotence  
prenez des  
**PILULES HERIAL**  
HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur,  
15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste.  
Notice explicative franco sur demande  
Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turin  
à Bruxelles : Phie PELERIN, 2, rue de l'Écuyer  
et dans toutes les bonnes pharmacies.

## Les contes de Sainte-Adresse

### LE LÉZARD SOUS LE ROCHER

(Suite)

Monseigneur Deploige vit à l'état de billet circulaire le Havre-Paris-Rome-Londres-Le Havre. Il est l'ermite patient du patriotisme, sans que, d'ailleurs, la cause de la Belgique lui fasse négliger les intérêts de la « bonne cause ». Dans la petite valise noire qu'il porte constamment à la main, il y a de tout : une note rectificative à glisser sur le bureau du secrétaire d'Etat de Sa Sainteté, le menu d'un déjeuner chez le duc de Norfolk, les plans et devis d'un futur grand journal, des lettres de parlementaires. Car Mgr Deploige a assumé le rôle d'aumônier du parlementarisme en exil ; et il se penche avec complaisance sur l'infortune de ce boa coupé en morceaux et dont les tronçons éparés à Paris, à Londres et à La Haye saignent de ne pouvoir se rejoindre et se ressouder... « Si l'on réunissait, à Sainte-Adresse, un diminutif de parlement, près des ministres et près des bureaux ? » Mais il y a les sous-marins et les bateaux captureurs, et les députés risqueraient ou de rendre leurs électeurs orphelins ou d'aller partager avec eux le dur et maigre pain de la servitude...

Double alternative, également incompatible avec la dignité parlementaire... Et celle-ci se résigne au statu quo — l'héroïsme peu reclusant de la « question » anonyme. Et M. Schollaert, pasteur sans troupeau, voué aux mutilés de la guerre sa paternelle bonhomie ; pour présider cette assemblée-là, pas n'est besoin de bâton ou de sonnette ; le cœur suffit, et ces députés des tranchées, qui eurent l'éloquence du geste, parlent très doucement et très discrètement des seules choses qui, vraiment, aujourd'hui, ont de la valeur et de l'intérêt.

!!!

Chaque fin de semaine amène pour deux jours, à Sainte-Adresse, le « Premier ». Sa « 40 chevaux » a brûlé les trois cents kilomètres qui séparent Le Havre du ministère de la guerre, installé, là-bas, à proximité du front, dans un vieux château entouré de frondaisons puissantes et touffues. Et le baron de Broqueville a quitté la bataille pour venir faire de l'escrime politique et mondaine... Il préside le conseil des ministres, reçoit et rend des visites, met à jour son courrier ; puis, aux fins d'après-midi, quand le soleil empourpre la mer, le chef de cabinet abdi-que, le ministre de la guerre secoue les lourds soucis et les graves responsabilités qui pèsent sur lui et l'« oncle Charles » part en promenade, entouré d'une claire et joyeuse guirlande de nièces... L'« oncle Charles », nommé sur de jolies lèvres mutines et qui reçut même la consécration d'une homélie sacrée ! Sur les cailloux de la grève comme dans les chemins rocailleux de la Héve, toutes les petites nièces de hasard gambadent autour du

vieux oncle. Si jeune, si enjôlé, si brillant, si séduisant de cette incomparable séduction qui nous valut notre réorganisation militaire et qui lui vaut d'être le point de mire de tant de beaux yeux.

Et le soir, à l'Hôtelierie, après dîner et avant la veillée laborieuse, dans le cercle intime de la famille ministérielle, de Broqueville préfère, à une heure de musique, une heure de conversation papillonnante, fantaisiste, paradoxale. Et telle dame lève, au-dessus de son tricot de soldat, des yeux scandalisés ; telle autre a une douce ironie dans un profond regard mélancolique ; une troisième — et c'est la « prisonnière de Berlin » — se campe d'attaque devant le « Premier » et lui donne la réplique avec la plus souple vivacité... Et c'est un duel verbal, tout en nuances, en sous-entendus et en pointes, avec, soudain, des cliquetis d'esprit.

Quand l'horloge marque dix heures, Renkin, les yeux lourds de sommeil derrière son binocle, donne le signal du couvre-feu... Et d'un pas alerte, Broqueville regagne, le long de la mer, sa villa, dont les hautes fenêtres, éclairées, projettent, pendant longtemps encore, sur le chemin noir, des reflets dorés...

Le lendemain, quand les officiers et les fonctionnaires du département de la guerre se dirigent vers leurs bureaux, Patris, qui « sait tout », est sur la route pour leur dire : « Brocq est reparti ce matin, à six heures et demie, pour le front ! »

???

L'élégante Américaine au teint de pêche et au sourire sacré a été reconduite à l'Hôtelierie, dans la limousine de Berryer, retour du baptême d'un poupon de l'Yser dont elle fut la marraine. Après déjeuner, à l'heure du café, elle dit à Van de Vyvere, avec un accent gentiment quémandeur : « Voulez-vous, cher monsieur, me faire un grand plaisir ? Voici mon album ; il contient déjà une pensée de M. Churchill, une petite note de M. Wilson et une phrase de Romain Rolland... Si vos collègues et vous, vous consentez à y inscrire quelque chose, par exemple, votre meilleur souvenir de Sainte-Adresse, cela me ferait plaisir, et, plus tard, cela vaudrait beaucoup de dollars. »

Van de Vyvere, dans un aimable empressément, promène l'album et les ministres, après avoir réfléchi un instant, en n'ayant pas l'air de réfléchir, fixaient, l'un après l'autre, sur le velin d'outre-mer, leur meilleur souvenir de Sainte-Adresse.

- « Le front... de mes nièces. *Broqueville.* »  
 « Mon fauteuil à l'Institut et la protection de Pierre *H. Carton de Wiart.* »  
 « Les jours que j'ai passés à La Haye. *P. Pouillet.* »  
 « Les heures que j'ai passées chez les enfants de l'Yser. *Paul Berryer.* »  
 « La découverte de l'Amérique. *A. Van de Vyvere.* »  
 « Veuillez m'excuser, madame ; les souvenirs des diplomates appartiennent exclusivement à l'Histoire et à leur éditeur. *Baron Beyens.* »



# VICTOR

## TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS

### O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon, Bruxelles

« Mon meilleur souvenir de Sainte-Adresse : d'avoir été le collègue de Vandervelde et le compagnon d'atelier de Goblet d'Alviella.

*Belleputte. »*

« Ni fleurs ni couronnes ! *Goblet d'Alviella. »*

« La prise de Tabora et les promenades avec Patris.

*Renkin. »*

« La cinquième exposition de ma carrière : l'exposition des poires, à Houffleur.

*Hubert. »*

« Les petits bateaux belges que j'ai montés aux Allemands.

*Paul Segers. »*

« Leur silence !

*F. Schollaert. »*

« Que les conseils des généraux m'aient libéré du conseil général.

*E. Vandervelde. »*

Comme M. Vandervelde déposait la plume, Paul Hymans entra, débarqué du paquebot de Londres, et tout en serrant les mains tendues vers lui, il demanda, avec quelque humeur : « Cela valait-il bien la peine de me déranger pour le conseil de cabinet de tantôt ? » Mais déjà Broqueville l'a conduit vers l'Américaine et son album, lui disant : « Tout d'abord, cher ami, faites œuvre de galanterie !... » L'ambassadeur inclina son obstinée jeunesse devant la dame du « pays de la vie intense », puis, passant sa main dans la soie cendrée de ses cheveux, il se pencha vers l'album et y inscrivit, d'un geste rapide et nerveux : « Mon meilleur souvenir de Sainte-Adresse ? Toute l'eau qui sépare Le Havre de Southampton... »

LE LEZARD.

## Questions d'étymologie - Philologie et Folklore - A propos des vêtements pontificaux - Le camail La mosette et la tiare.

On nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous demandez l'étymologie de « mosette » — ou de « mozette », car l'orthographe aussi est incertaine.

Les vieux messieurs de l'Académie française ont oublié le mot. Littre le fait venir de l'italien « mozetta », « amusée, le même qu'« almuzza ».

Hatzfeld et Darmesteter opinent du bonnet.

Enfin, des indications précieuses sur l'âge du mot sont données à l'article « mozetta » de la « Catholic Encyclopedia » en quinze volumes, éditée en 1912 chez Robert Appleton, à New-York.

Mais tout cela ne me satisfait point. J'ai des raisons profondes de croire que les Wallons en savent davantage sur la mosette.

Pourtant, Grandgagnage, dans son « Dictionnaire étymologique de la langue wallonne », est muet comme « ceux » du sérail. Et Joseph Dejardin, en son « Dictionnaire des spots », n'enregistre pas un vieux dicton namurois, où l'on célèbre, avec le tabac et le genièvre de Namur, les mosettes de la gentille cité épiscopale.

Alors, je n'ose formuler une opinion ferme. D'autant que sur la signification même du mot j'ai quelques doutes. « La mosette, dit Littre, est une espèce de camail que portaient les cordeliers et que portent encore les évêques. » Mais comment concilier cela avec une de mes plus anciennes fiches où j'ai fait suivre cette définition de quelques rimes empruntées, d'après mon annotation, à une chanson de Félix Bovie :

... C'est l'île de Cythère,  
Où, chaque jour, jeune et vieux pèlerin  
Vont relâcher à l'ombre du mystère,  
La tête nue et le bourdon en main.

Camail, cordelier, évêque... pèlerin, bourdon : certes, tout cela a un air de famille. Mais le camail qui est une fle !

Une autre de mes fiches, très vieille aussi, est ainsi conçue : « En nos régates belges, on a vu figurer une embarcation portant le « nom ». De la « chose », il est sans cesse question, en prose et en vers, dans les lettres de Roland de Lassus, le grand musicien de Mons (1532-1594). » Mais je n'ai pas sous la main le volume de Sandberger où se trouve rassemblée la correspondance de Lassus.

Décidément, je donne ma langue au chat. Boissacq ou Wilmette feront peut-être mieux !..

Très vôtre,

A. Boghaert-Vaché.

Pour conclure cette étude plutôt philologique, nous donnons une poésie vraiment dans la tradition chrétienne — c'est-à-dire dans le goût de la danse macabre et des fables — qui souligne l'arrivée du pape défunt sur les parvis sacrés.

### LA MOSETTE

Pour l'ami Oscar Green...  
du Cercle "Numeur Pè tot,"

Quand saint Pierre, son prime aieul,  
L'aperçut en grande toilette :  
— Froc blanc, rochet, camail, mosette —  
Il l'inspecta d'un mauvais œil.  
— « Ah ! non, Benoît ! cria-t-il. Flûte !  
Dieu garde que j'accueille ici  
Sa moitié la plus belle ainsi  
Fagotée à la mistenflûte !

» Qu'est-ce cette mosette-là ?

Ah ! la bizarre garniture

Pour parachever la parure

D'un pape en suprême gala !

» Au fait, c'est superfétatoire :

Il eût suffi du seul camail.

Pourquoi compliquer l'attirail

D'une mosette dérisoire ?

» Et quelle mosette, ô Seigneur !

Onc on ne vit semblable loque.

Dans quelle boutique à détroque

As-tu dégotté cette horreur !

» Fige-moi donc cette fourrure

Aux poils décrépis et fripés,

Par mille averse détrempés !

Et le rapé de la doublure !

» Son carmin a viré de ton.

Et ce fermoir au col ? En guise

D'une perle en sa coque assise,

Un misérable vieux bouton !

» La tenue est attentatoire

Au prestige du Ciel, neveu ;

Je ne te mènerai vers Dieu

Qu'après un jour de Purgatoire. »

Ayant dit, le saint, froidement,

Ferma la porte au nez du pape.

Mais celui-ci, riant sous cape,

Retors comme un vieil Allemand :

— « Pardon, fit-il, ancêtre Pierre,

Au rituel j'ai drogé ;

C'est qu'en ma hâte à venir, j'ai

Pris celle de ma cuisinière. »

Luc Hélier.



## Documents historiques

*Mercrèdi 11 janvier 1922, 8 heures du matin.* Le ministre des sciences et des arts s'est levé de fort méchante humeur. Un accès de misanthropie le tient ; il décide de ne pas assister à la réception de M<sup>me</sup> de Noailles, pas plus qu'il n'assistera aux fêtes de l'Université de Liège en l'honneur de Molière, pas plus qu'il n'assistera... etc.

*Même jour, 11 heures du matin.* Le Ministre transmet son invitation au plus illettré fonctionnaire de son département. Oh ! ce pied !

*Jeu di matin.* La nouvelle s'en est répandue. Le Ministre reçoit la visite d'un rédacteur d'un grand journal bruxellois qui n'en veut croire ses oreilles attentives de reporter.

Le Ministre refuse de le recevoir et le renvoie à son chef de cabinet. Celui-ci répond textuellement pour le patron : « Le Ministre ne tient pas à assister à la fête de samedi pour des raisons personnelles. » Il est midi.

*Même jour, 2 heures.* Le Chef de cabinet, craignant l'effet désastreux de sa brutale déclaration, envoie aux journaux le communiqué suivant un peu plus poli :

### La réception de Mme la comtesse de Noailles

Le ministre des sciences et des arts, empêché, pour des raisons de famille, d'assister à la réception de Mme la comtesse de Noailles à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, a délégué pour le remplacer M. Hocped, directeur général de l'enseignement supérieur et des lettres.

Ce communiqué paraît dans l'édition de 3 heures du Soir.

A cette nouvelle, le Secrétaire perpétuel de l'Académie se précipite chez le ministre. Il est en proie à une émotion violente. Il n'est reçu que par le rigide Chef de cabinet. Il lui représente, avec éloquence, combien l'absence du Ministre des sciences et des arts serait remarquée, et combien il est peu décent de se faire représenter par le plus obscur de ses fonctionnaires. Le Ministre s'entête ; il n'ira pas.

Cependant, une nouvelle intervention se produit. On en appelle plus haut et un nouveau communiqué est envoyé à la presse que publie le Soir de 6 heures :

### A l'Académie des Lettres belges

En l'absence de M. Hubert, retenu près de Mme Hubert, indisposé, c'est le ministre des affaires étrangères, M. Henri Jaspar, qui représentera le gouvernement à la séance solennelle d'installation de Mme de Noailles.

## Le monument de Jemappes

Nous avons estimé un peu provincial le conseil provincial du Brabant qui ne veut pas contribuer à orner, à Paris, une tombe où il y a des brabançons. On peut admettre cependant à cause des difficultés financières, l'attitude de... resserrement des communes et provinces. C'est ainsi que le comité du monument de Jemappes ayant sollicité des subsides aux fins de replacer sur l'obélisque le coq renversé par les boches, reçut ces réponses douloureuses, mais acceptables.

L'une, de la ville de Bruxelles où on lit :

En réponse à votre lettre du 18 décembre dernier, nous regrettons vivement.

Notre administration n'accorde son concours financier que pour des monuments élevés sur son territoire.

Une autre de la province de Brabant :

La députation n'a pu, faute de crédit, accueillir cette demande, et elle n'a pas cru, non plus, devoir en saisir le conseil provincial, celui-ci, ayant, à l'occasion de requêtes similaires, établi le prin-

cipe de ne point subventionner l'érection de monuments commémoratifs en province.

Nous répétons que nous comprenons à peu près les raisons qui, en l'occurrence, lient la ville et la province. C'est pourquoi aussi nous trouvons touchante et d'un si noble sentiment la réponse faite par la ville de Visé, ville sinistrée et martyre, à la même requête.

### Province de Liège

Arrondissement de Liège

Visé, le 28 décembre 1921.

### VILLE DE VISÉ

Secrétariat communal.

Monsieur le Président,

Nous avons l'honneur de vous faire savoir que notre conseil, en séance d'hier, a décidé de s'associer à votre œuvre de reconstitution du monument de Jemappes en vous transmettant la somme de 25 francs lors de la formation de notre prochain budget. Notre collaboration est minime ; mais, venant d'une localité sinistrée, avant-garde de la culture française aux frontières du Nord, elle revêtira la signification que nous voulons lui donner, c'est-à-dire l'assurance de notre profonde admiration et de notre fervent amour pour la France généreuse et chevaleresque, ainsi que notre grand attachement aux principes de liberté consacrés définitivement dans la grande journée de Jemappes.

Par le Collège :

Le Secrétaire.

Le Bourgmestre.

« L'aumône de la veuve est précieuse aux yeux de l'Eternel » avons-nous lu quelque part.



Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Trouvé dans « Pourquoi Pas ? » du 27 janvier 1922, sous le titre « Soviet ecclésiastique » :

« Les catholiques de la Flandre occidentale se plaignent... »

Et, plus loin :

« A Roulers, à Audenaerde, et, en général, dans toutes les petites villes de la West-Flandre... »

Audenaerde en West-Flandre !

Seriez-vous parfois plus fort en anticléricalisme et antiflammandisme qu'en géographie ?

Un petit vicair.

???

Mon cher « Pourquoi Pas ? » :

Ci-dessous deux textes plutôt abrutissants lus au cours de mes pérégrinations journalières.

Dans tous les tramways de la capitale, se voit encore ces jours une affiche à vignette représentant un canard, un coq et un lapin... annonçant que « les aviculteurs belges organisent au Cinquantenaire une grande exposition internationale de Poules, pigeons et lapins aquatiques et matériel d'élevage

les 14, 1 et 16 janvier 1922

Renseignements : rue du Midi, 16. »

???

Dans *La Gazette* du jeudi 26 janvier 1922, au sujet des funérailles du pape :

Celles-ci pourraient bien avoir lieu avant la date prévue, à cause de la rapidité avec laquelle le corps se décompose...

Cependant, on ne désespère pas encore de gagner du temps. D'ailleurs, les médecins du Vatican n'abandonnent point l'espoir de prolonger la survie des restes du pape...



Il n'est question, dans les milieux cyclistes parisiens, que du départ à... « l'américaine » du champion new-yorkais Georges Chapman, engagé régulièrement pour une série de courses au vélodrome d'hiver.

Chapman ayant subi deux ou trois défaites à Paris, s'est réembarqué inopinément pour les U.S.-A., sans avis préalable d'aucune sorte à qui que ce soit !

Tête des directeurs du vélodrome ! Tête des candidats adversaires du « great sportsman » !

« Mais enfin, demandèrent-ils en chœur, pourquoi Chapman n'a-t-il pas fait honneur à ses engagements, à sa signature ? »

Une lettre privée de Chapman à l'un de ses amis nous a donné la clef de l'énigme George, en trois mois de résidence à Paris, avait « pris » quatre rhumes de cerveau, six indigestions d'escargots ; les « usages » français ne conviennent pas à son tempérament et l'on cire trop mal les bottines dans les hôtels de la Ville-Lumière !

Aussi, comme, en France, tout finit par des chansons, voici celle qu'on vient de faire à son sujet :

Déjeuner dans mon plumard,  
J'en ai marre !  
Des souliers cirés au Lion Noir,  
J'en ai marre !  
Des escargots qu'on vous prépare,  
J'en ai marre !  
De la pluie du matin au soir,  
J'en ai marre !  
Un nouveau rhume chaque soir,  
J'en ai marre !  
Bref, du public qui vient me voir,  
J'en ai marre !  
Mon contrat... je l'ai quelque part,  
J'en ai marre !

En attendant, la guigne du « boy » pourrait bien lui coûter quelques centaines de dollars... En aura-t-il marre ?

???

Le match entre Lucien Gaudin et Aldo Nadi n'aura pas seulement fait couler beaucoup d'encre il a réveillé dans la mémoire de vieux écrivains, maintes anecdotes ! En voici une assez divertissante, que nous racontait l'excellent journaliste-épiste Léon Trapani, qui défendit la cause des armes en maintes occasions, et avec autant de talent, par la plume et par la « flamberge » :

En mars 1897, eut lieu, au Cirque d'Été, à Paris, une poule à quatre par élimination, restée mémorable. Les deux maîtres français : Camille Prévost et Rue commencèrent par se mesurer et le vainqueur devait matcher le gagnant de l'assaut opposant Pini à Conte.

Les décisions du jury n'eurent pas l'heur de plaire au public et provoquèrent un tumulte indescriptible, voire

des bagarres dans la salle, tellement les passions étaient déchaînées...

Mais c'est surtout dans les « coulisses » que la comédie fut amusante.

Les deux maîtres français, après leur assaut, s'étaient retirés au vestiaire et lorsqu'on vint annoncer à Camille Prévost qu'il était déclaré vainqueur, Rue simplement se leva, serra la main à son adversaire et se rhabilla, tandis que Camille Prévost attendait l'issue du match Conte-Pini. Le temps passa.

Et, tout à coup, une vague rumeur s'éleva, se rapprocha, emplit les couloirs, semblable à un ouragan ; un bruit de pas, un cliquetis d'acier, des exclamations, et, brusquement, Pini et Conte, rouges, suant, soufflant, firent irruption dans le vestiaire. Immédiatement, Conte se laissa tomber sur une chaise, avec un sourire victorieux imprimé sur les lèvres. Le public l'avait acclamé, et Pini, le terrible Pini, avait trouvé devant lui un homme ne seulement très fort, mais aussi malin que lui. Il ne décollerait pas. Furibond, il tournait autour de son adversaire, l'accablant de reproches, s'indignant de son attitude sur la planche. Mais Conte, toujours assis, plein de mansuétude, savourant déjà sa victoire, lui répétait doucement :

« Lé zoury, Pini ! Il faut s'incliner devant la décision du zoury. »

... Et le jury, justement, fit connaître son verdict imprévu. Le chevalier Pini vainqueur !

La foudre tombant aux pieds de Conte ne lui aurait pas produit plus d'effet. D'un seul coup, l'œil flamboyant, la moustache hérissée, secoué d'indignation, il bondit de sa chaise où Pini, dont la fureur était subitement tombée, prit immédiatement sa place.

Et tandis que Conte, à son tour, plein de colère, tournait autour de lui, Pini, le délicieux Pini, lui murmurait... un éclair de malice — et de joie — filtrant à travers ses paupières :

« Lé zoury, Conte, il faut s'incliner devant la décision du zoury ! »

Et Léon Trapani, témoin oculaire et auriculaire de l'incident en rit encore aux larmes lorsqu'il le raconte.

VICTOR BOIN.

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles  
**iiiiii BANDES PLEINES JENATZY**

## Petite correspondance

*Mignonne.* — Inutile de mettre une annonce dans *Le Soir*. Ces objets-là, une fois qu'ils sont perdus, ça ne se retrouve plus !

*Lucy.* — Oui, c'est entendu : il n'est pas nécessaire d'être prêtre pour devenir pape ; mais il est tout à fait inexact qu'un des trois Moustiquaires ait fait parvenir au conclave sa candidature à la succession de feu Benoit. Nous vous autorisons à démentir ce bruit.

*Le vieux Nestor grincheux.* — Vos réflexions sont judicieuses... Seulement il faut tenir compte, même quand on est Jaspas, des usages diplomatiques, et, puisque vous croyez Mgr Yayoute sincèrement affligé, nous pouvons supposer qu'il y a des catholiques dans le même état. A part ça, vous avez rudement raison.

## Le Coin du Pion



Du bulletin du *Touring Club* de cette année, page 42 (Une passerelle sur l'Ambève, dans les Fonds de Quatreux) :

Quant au tracé, il ne serait pas rectiligne, tout d'abord parce qu'il faut, comme piles, faire usage des plus grosses pierres, et ensuite parce que, ainsi, la passerelle elle-même n'en serait que plus décorative. Au surplus, vue à une certaine distance, elle sera même presque invisible.

111

De *L'Etoile belge*, 18 janvier :

Mme Eva Brunel dirigera, le 3 février, au théâtre de l'Alhambra, l'orchestre des concerts Ysaye dans l'interprétation d'un programme tout à fait électrique...

Un prochain communiqué nous fera connaître le volage.

???

De *Midi*, 17 janvier, à propos d'un spectacle cinématographique :

N'allez pas seuls goûter le plaisir de voir « Le Gosse ». Allez-y accompagnés et, ainsi vous aurez quelqu'un à qui faire partager la compréhension de toutes les jolies choses que vous aurez remarquées.

C'est une faiblesse humaine, peut-être, mais nous aimons dire à une oreille attentive la joie que nous éprouvons, notre satisfaction s'accroît de la faire partager, et c'est encore là une des formes de la bonté que l'être humain ne veuille pas garder pour lui seul l'enthousiasme dont son cœur déborde, la beauté dont s'empressait ses yeux.

Admirablement pensé et fort joliment dit...

???

Dans *L'Atlantide*, de Pierre Benoît, page 226 :

Antinéa est née en 1281 de l'hégire de Mahomet.

L'hégire a commencé en 622 de notre ère, soit donc 622 + 1281 = 1905. Or, première page, en renvoi à « lettre liminaire », le lieutenant Ferrière remet au maréchal-des-logis Châtelain le document le 10 novembre 1905. et ce, après la narration de l'aventure Morhange-Saint-Avit ; il s'est écoulé, depuis l'assassinat de Morhange, six années (page 311) ; il résulterait donc qu'Antinéa aurait eu cinquante-trois amants avant qu'elle ne fût née (page 161).

C'est beaucoup...

???

Un seul Dieu tu adoreras  
Et aimeras parfaitement.  
Une seule margarine mangeras,  
C'est *Brabantia* assurément.

???

De *La Gazette des finances*, du 22 janvier : « Après Cannes » :

Ce n'est pas, en somme, que des déconvenues que nos délégués ont rapportées de Cannes. Outre le projet d'une alliance avec l'Angleterre, assurant notre dépense, en cas d'attaque...

On ne croit pas si bien dire !

???

Nous en sommes aux baronnifications à outrance.  
De *L'Excelsior*, d'un article sur la réception de la com-

tesse de Noailles à l'Académie belge. Le reporter, troublé par toutes les princesses, comtesses, etc., cite comme fondateur de notre académie... M. d'Estrée.

M. Jaspard, ministre des affaires étrangères, représentait le gouvernement. Le corps diplomatique était présent avec M. de Margerie, le prince Ruspoli, ambassadeur d'Italie, les ambassadeurs d'Espagne et de Grande-Bretagne; l'on citait encore le bourgmestre Max, M. Henri Carton de Wiart, ancien premier ministre, M. d'Estrée, qui fonda cette académie pour répondre à une initiative royale...

Que c'est comme un bouquet de fleurs !

???

*La Lecture Universelle*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles  
250,000 volumes en lecture

Abonnements : 15 fr. par an ou 3 fr. par mois.

???

Tiré de *l'âge divin à l'âge ingrat*, par Francis Jammes, page 75 :

Il prétendait ne se servir, pour ses voitures, que de chevaux entiers. Sa femme en sut quelque chose, un jour que les étalons, sautant...

La pudeur m'a interdit d'aller plus loin dans cette lecture.

???

En parlant de la Revue du Cercle artistique, *Pourquoi Pas ?* (27 janvier, page 68) a appelé Anto Carte Anto Cartée.

C'est d'autant plus désobligeant que le bon artiste jouait un rôle de femme...

???

Un double titre emprunté au *Journal* (22 janvier) :

OU VA LA RUSSIE ?

Le fils de Léon Tolstoï nous fait un tableau  
de sa situation intérieure  
et quelques pronostics sur son avenir prochain

Il nous semble bien prétentieux, le fils de Tolstoï : nous nous intéressons très peu à sa situation intérieure, et son avenir ne nous paraît point devoir être mis ainsi en parallèle avec celui de la Russie.

???

Pion sur pion.

Un lecteur se désole parce qu'une coquille, dit-il avec quelque roserie, « a rendu inutile une grosse dépense d'esprit des Moustiquaires », et il continue :

Il faut rectifier ainsi une remarque de « Pourquoi Pas ? » (27 janvier, page 78) : « Je suppose que le grand ami d'Alexandre Dumas fut Alfred Naquet.

« Naquet et non Maquet. Pourquoi, ô pion tératologiste ! lui donner trois jambes ? Il avait déjà une bosse ! »

111

Texte authentique d'une circulaire reçue par diverses personnes :

Commune de Sersing  
CAFÉ DU CHEMIN DE FER

Tenu par M. Léonard Thunus-Massin, avenue de la Gare, 10  
Monsieur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que j'organise le dimanche 22 janvier

UNE EXPOSITION DE 6 FEMELLES  
appartenant à Victor Kanglester de Sersing

d'un croisement nouveau qui nous reproduit l'ancienne race.

Les amateurs viendront faire leur régal afin de s'instruire dans leurs accouplements.

Elles seront exposées de 11 heures à 7 heures du soir.

Léonard Thunus-Massin.

Tout ça est fort mystérieux...



# Banque Centrale de Bruxelles

## RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

### MESSEURS,

En vous présentant notre rapport l'an dernier, nous avons attiré votre attention sur la situation générale économique qui, disions-nous, évoluait, depuis la guerre, avec de tels soubresauts que l'instabilité de ses phases était évidente.

Et, en effet, la crise mondiale, qui se manifestait déjà aiguë à cette époque, était loin, cependant, d'avoir atteint son degré maximum d'intensité!

L'année 1921 s'est écoulée, tout entière, sous l'oppression de cette crise sans précédent! Les néfastes effets en sont, hélas! trop visibles puisqu'ils ont gravement entravé l'activité industrielle et commerciale de tous les pays, mais il est malaisé de discerner chacune des causes de cette situation. Celles-ci sont fort nombreuses et apparaissent comme formant autant de facteurs d'une importance relative, et parfois secondaire, du malaise ressenti.

Il semble devoir s'en suivre que c'est petit à petit, au fur et à mesure que disparaîtront ou s'usent ces facteurs, que la prospérité générale pourra renaître.

Au cours de l'exercice, notre activité s'est naturellement ressentie de l'état général des affaires, mais elle a trouvé des compensations dans le développement de certaines de ses branches, dont nous étions précédemment moins occupés.

Nous avons, d'autre part, achevé la construction de nos nouveaux immeubles et poursuivons, avec activité, leur agencement.

Nous avons installé une salle d'une quarantaine de guichets et construit des caves bétonnées pour 5,000 coffres-forts à l'usage du public.

Dans le but de répondre aux exigences de l'organisation commerciale de la Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier, constituée par nos soins et dans laquelle nous conservons d'importants intérêts, nous avons permis à celle-ci de nous acheter l'hôtel qu'elle occupe à l'avenue des Arts et par lequel nous conservons une entrée de nos locaux. Cette cession laisse encore à nos installations une superficie d'environ 10 ares.

Tandis que, comme nous l'avons dit, nous travaillons au développement de certains services bancaires qui avaient jusqu'alors moins occupé notre activité, nous nous sommes attachés à étendre notre action en province et dans le Grand-Duché de Luxembourg.

En même temps que leur influence allait s'augmentant sur les places où elles sont installées, nos filiales ont, par la création d'agences, élargi sensiblement leur champ d'action respectif.

C'est ainsi que les agences ou succursales suivantes ont été installées :

- Par la Banque Auxiliaire d'Anvers, à Turnhout;
- Par la Banque de Saint-Trond, à Herck-la-Ville;
- Par la Banque Hesbaya-Condros, à Amay, à Hannut, à Neuville-en-Condros, à Mefse, à Ciney, à Waremme et à Villers-le-Bouillet;
- Par la Banque Centrale Luxembourgeoise, à Ettelbrück;
- Par la Noord-Limbursche Bank, à Mechelen-sur-Meuse;
- Par la Banque de Dinant, à Rochefort, à Beauraing et à Gedinne.

D'autre part, nous avons étudié et préparé la constitution d'autres filiales au moyen de reprises ou de transformations d'établissements existants dont tous ne sont pas d'importance secondaire. Nous comptons mettre ces projets à exécution au cours de l'exercice 1922.

Nous avons apporté un notable concours au placement des emprunts publics, notamment l'emprunt à prime de la Fédération des Coopératives pour Dommages de Guerre (Régions Dévastées), l'emprunt belge de Consolidation, et les émissions des Bons du Trésor à six mois et du Crédit Communal de Belgique.

Comme par le passé, nous avons fait participer notre clientèle aux différentes émissions de valeurs industrielles faites pendant l'année par les banques belges.

Notre mouvement en opérations de bourse, par suite de la crise, a subi une très sensible réduction, de même que nos placements directs, qui se sont limités aux Bons de caisse 7 p. c. Chantiers Navals Belges et 7 p. c. Produits Métallurgiques (Anciens Etablissements Meiboom).

Nous avons, au cours de l'exercice, préparé certaines opérations financières, pris une part d'intérêts dans les sociétés Anciens Etablissements A. Christensens Aîné et Produits Métallurgiques (Anciens Etablissements Meiboom) et participé à différents syndicats.

Enfin, orientant nos efforts vers l'étranger, nous avons conclu une liaison d'intérêts avec un groupe international dont les membres appartiennent tous à des pays alliés. Nous pouvions avec ce groupe la réalisation d'importantes opérations.

### Messieurs,

En comparant le bilan et le compte de profits et pertes que nous avons l'honneur de vous soumettre, avec ces mêmes documents de l'an dernier, nous constatons que les postes se présentent comme suit :

## BILAN

### A L'ACTIF :

**Immeubles.** — A passé de fr. 2,921,578.80 à 3,305,991.25, l'augmentation constituant la différence entre le prix de cession d'un bâtiment, comme il est dit plus haut, et le montant des travaux de construction, d'aménagement et d'achat de coffres-forts actuellement faits.

**Frais de constitution.** — A été amené de fr. 457,263.60 à francs, par suite des amortissements décidés.

**Mobilier et divers.** — S'est vu porté de fr. 305,651.42 à fr. 348,648.73 pour être ensuite, en vertu de la même décision, ramené par amortissements à fr. 179,619.84.

**Frais d'émission d'obligations et bons de caisse.** — S'élevait d'abord à fr. 253,127.57 par suite d'une majoration de fr. 73,386.67, concordant avec l'accroissement du nombre de bons de caisse en circulation, est réduit ensuite à 1 franc par amortissement prévu dans le bilan actuellement présenté.

**Actionnaires.** — A passé de 8,314,450 francs à 4 millions 295,790 francs, ce qui correspond approximativement à l'appel de fonds de 40 p. c. fait sur cette partie non libérée du capital social.

**Caisse et banques.** — Fr. 5,068,318.73.

**Devises étrangères.** — Fr. 73,531.09.

**Coupons.** — Fr. 32,639.92. Les trois postes précédents ne nécessitent pas d'explications.

**Reports consentis.** — A passé de fr. 3,712,735.55 à 6 millions 410,099 fr. 33 c., la différence de ces deux sommes étant la conséquence du développement de nos affaires.

**Effets à recevoir.** — Se voit porté de fr. 255,562.76 à fr. 4,477,624.89, ce qui s'explique par l'orientation d'activité nouvelle en cours d'exercice.

**Correspondants, agents et débiteurs divers.** — Sans le développement de nos affaires qui a fait passer le chiffre de fr. 12,361,939.18 à fr. 15,400,816.69, nous aurions eu à constater une diminution sensible de ce poste, par suite du ralentissement d'activité des opérations de bourse.

**Portefeuille.** — Est ramené de fr. 15,887,955.29 à 8 millions 482,742.82. Cette différence est principalement le fait des réalisations et des amortissements opérés. (Voir composition du portefeuille ci-après.)

**Participations et syndicats.** — Passe de fr. 558,902.31 à 2,207,501 francs par suite des opérations entreprises à l'étranger, dont il est parlé plus haut.

**Compte transitoire : valeurs en cours de placement.** — Est ramené de fr. 1,484,284.25 à fr. 985,635.95, par suite du ralentissement d'activité en opérations de placement.

### AU PASSIF :

**Capital.** — 20 millions de francs.

**Réserves.** — Portées de 2,659,114 fr. à 3,229,343 fr., par affectation décidée de 570,228 francs et des bénéfices de l'exercice précédent.

**Obligations.** — S'est vu ramené de 494,500 francs à

488,500 francs par suite du remboursement de 12 obligations.

**Bons de caisse 6 p. c. à 5 ans et à 10 ans.** — A passé de 5,720,500 fr. à 7,362,500 fr. par le fait du placement de nouveaux titres.

**Dépôts et caisse d'épargne.** — S'est vu porter de 7 millions 284,042 fr. 62 c. à fr. 10,082,739.11.

**Compte chèques.** — Se monte à fr. 3,937,515.90 au lieu de fr. 3,244,300.89.

**Correspondants, agents et créditeurs divers.** — Se trouve ramené de fr. 8,984,718.21 à fr. 4,312,654.21, par suite du ralentissement d'activité des opérations de bourse.

**Coupons à payer.** — A passé de fr. 182,822.57 à 233,449.34.

**Effets à payer.** — A été ramené de fr. 246,792.05 à fr. 65,437.78.

#### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

**Crédit.** — Intérêts, courtages, commissions, revenus sur portefeuille, produits des syndicats et bénéfices divers, à passé de fr. 3,659,241.37 à fr. 3,203,060.94. Cet écart est dû au ralentissement des affaires en général.

**Débit.** — Frais généraux, passe de fr. 1,270,985.89 à

fr. 1,607,850.13. Cette différence est justifiée par l'augmentation des traitements du personnel et par les développements de l'organisation de la banque.

Bruxelles, le 14 janvier 1922.

## Carrières de Sprimont

Nous avons, il y a quelque temps, signalé à nos lecteurs les modifications importantes apportées à la composition du conseil d'administration de la société de Merbes-le-Château, par la rentrée de l'ancien groupe de la famille Puissant, complété par divers administrateurs du groupe Sprimont.

La convocation d'assemblée extraordinaire des actionnaires de Merbes-le-Château qui vient de paraître est la conséquence logique de la communauté d'intérêts qui vient de s'établir entre les deux sociétés. La fusion qui est aujourd'hui proposée et qui ralliera très certainement la majorité des actionnaires, présente, pour les deux entreprises, des avantages considérables sur lesquels nous aurons très prochainement à revenir.

# Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 91, rue de l'Enseignement, BRUXELLES

## AVIS AUX ACTIONNAIRES

En vertu des décisions prises par l'assemblée générale extraordinaire du 19 novembre 1921 (annexes au « Moniteur belge » du 7 décembre 1921, acte n° 11851), MM. les actionnaires sont avisés :

1. — De ce que les actions de jouissance seront converties en actions de capital nouvelles de 250 fr., jouissance 1er janvier 1922, à raison de DEUX actions de capital nouvelles pour TROIS actions de jouissance, coupon n° 18 attaché.

2. — De ce qu'il sera attribué aux porteurs des actions de capital, tant anciennes que provenant de la conversion des actions de jouissance, des actions de capital nouvelles de 250 francs, jouissance 1er janvier 1922, dans la proportion de DEUX actions nouvelles pour TROIS autres.

Ces opérations seront effectuées :

à partir du 1<sup>er</sup> février 1922 :

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc, à BRUXELLES;

A la BANQUE INDUSTRIELLE BELGE (ancienne Banque E.-L.-J. EMPAIN), 95, rue de l'Enseignement, à BRUXELLES;

A la BANQUE CENTRALE DE LA SAMBRE, 28, quai de Brabant, à CHARLEROI.

MM. les actionnaires sont avisés, en outre, de ce qu'il est réservé aux porteurs des actions de capital (tant anciennes que provenant de la conversion des actions de jouissance ou de l'attribution d'actions nouvelles) un droit de préférence en vue de la rétrocession des 29,412 actions de capital de 250 francs, coupon de l'exercice 1922 attaché, créées par la troisième résolution de la susdite assemblée générale extraordinaire et souscrites par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE et par la BANQUE INDUSTRIELLE BELGE (ancienne Banque E.-L.-J. EMPAIN), sociétés anonymes, à Bruxelles.

Ces titres entièrement libérés seront cédés aux porteurs d'actions de capital dans la proportion d'UNE action nouvelle pour DIX actions de capital,

au prix de **250 francs**

majorés des intérêts d'assimilation à 5 p.c. depuis le 1er janvier 1922 jusqu'au jour de la rétrocession.

Les actionnaires qui voudraient user de leur droit de préférence devront déposer leurs titres entre le 1er février et le 30 avril 1922 :

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc, à BRUXELLES;

A la BANQUE INDUSTRIELLE BELGE (ancienne Banque E.-L.-J. EMPAIN), 95, rue de l'Enseignement, à BRUXELLES;

A la BANQUE CENTRALE DE LA SAMBRE, 28, quai de Brabant, à CHARLEROI;

Passé ce délai du 30 avril 1922, les actionnaires ne pourront plus se prévaloir de ce droit.

La notice prévue par l'article 38 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur belge » du 12 janvier 1922.

## La Foire Commerciale de Bruxelles

Nous avons signalé la part considérable que l'étranger prendra cette année à la FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES. La France, la Grande Bretagne, le Grand-Duché de Luxembourg, la Hollande, seront largement représentés à notre troisième grand meeting industriel et commercial.

En France également, un Comité de Patronage s'est constitué qui accorde son précieux concours aux organisateurs de la TROISIEME FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES. Ce Comité d'action est présidé par le Ministre du Commerce de France et par notre ambassadeur à Paris, M. le baron de Gaiffier d'Hestroy. Les vice-présidents sont MM. Crozier, ministre plénipotentiaire, directeur de l'Office National du Commerce Extérieur, et Neuf-Neuveau, président de la Chambre de Commerce Belge à Paris.

Citons, parmi les membres français du Comité: MM. Artaud, Colinet, Descamps, Giraud, Buyard, Pascalis, Mathis, respectivement ancien président de la Chambre de Commerce de Marseille, président des Chambres de Commerce de Lyon, Lille, Marseille, Bordeaux, Paris et Strasbourg; Herriot, Maire de Lyon et député; César Caire, président du Comité du Commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture; le député Siegfried; Seydoux, ministre plénipotentiaire, directeur des relations commerciales au ministère des Affaires Etrangères.

De nombreux membres de la Colonie Belge en France, très en vue dans le monde industriel, commercial ou de la finance, font également partie du Comité de patronage franco-belge.



*Les Meubles*  
de **BUREAU**  
et **CLASSEUR**  
*Les plus confortables*

**REX**

Albert Mendel & Fils  
2 R. DISTEBROECK  
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

Ceux qui ont fumé  
**L'ELITE CLUB**  
ET  
**AFTER DINNER**  
ne voudraient plus  
fumer d'autrui

## HOMMES FAIBLES

Depourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

### prenez des PILULES HERIAL

HERIAL, A. stimulant immédiat HERIAL B. régénérateur.  
15 fr. 50 la boîte franco poste. Les 3 boîtes: 43 fr. 75, franco poste.  
Notice explicative franco sur demande.  
Se trouvent à Paris: Phie LAIRE, 111, rue de Turenne  
à Bruxelles: Phie PELERIN, 25, rue de l'Écauyer  
1 - Distributeur les Bonnes Pharmacies.

## Si vous êtes

**Surmené**  
**Neurasthénique**  
**Sensible à l'extrême**  
**Facilement irritable**



## Si vous constatez en vous

**Une perte de mémoire**  
**Une paresse d'esprit anormale**  
**De l'anémie**  
**Une convalescence pénible**



## Si vous craignez la tuberculose

PRENEZ LE

# SIROP GRIPEKOVEN

aux hypophosphites composés

Ce sirop associe les hypophosphites de chaux, de potasse, de fer et de manganèse à la strichnine dosée scientifiquement. Ces éléments constituent la véritable nourriture de la cellule nerveuse. Le sirop aux hypophosphites composées convient donc particulièrement dans tous les cas où le système nerveux est affaibli: surmenage, neurasthénie, sensibilité extrême, perte de mémoire, irritabilité mala dive, paresse d'esprit anormale, fatigue rapide, anémie, convalescence pénible, tuberculose, etc.

N. B. — Ce sirop ne peut pas être donné aux enfants de moins de quinze ans.

◆ ◆  
**LE FLAGON: 7 FRANCS**  
◆ ◆

Dépôt des spécialités GRIPEKOVEN

pour Ostende et la région:

**Pharmacie DE VRIEST**

15, place d'Armes, 15 — OSTENDE

La présentation des candidats au SUPER-KASTARAT est terminée.  
Le prochain numéro du P. P. ? indiquera les modalités de l'élection.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

## Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL COMMUNAL D'ETTERBEEK PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU POURQUOI PAS ?

# M. VICTOR DUPONT

ECHEVIN DES TRAVAUX PUBLICS, A ETTERBEEK

### DEVISE :

*Quand il parle, tout se tait.*

(V. Hugo)

*Le Collège c'est moi !!!*

*Moi seul et c'est assez.*



### RÉFÉRENCES :

*M. Dupont lui-même.*

Fils d'ouvrier maçon, M. Victor DUPONT, à l'âge où les enfants usent encore le fond de leur culotte sur les bancs de l'école, montait le « miche-mache » sur les échafaudages des maisons en construction.

Cela ne dura point.

Entrepreneur et entrepreneur, M. DUPONT fit d'excellentes affaires.

Président de la chocheté « LE RESEDA », il eut la bonne fortune — un soir de banquet au cours duquel l'on n'avait pas oublié Bacchus — de voir son nom mis en avant à propos des élections communales.

C'est ainsi que M. DUPONT devint conseiller communal et échevin des Travaux Publics.

Les dernières élections ont trouvé M. DUPONT luttant — en compagnie du bourgmestre Godaux — sur une liste dissidente, opposée à la liste du parti catholique, et la fortune politique a souri une nouvelle fois à M. DUPONT, qui a conservé son mandat d'échevin.

Il assume également les fonctions de président du « FOYER ETTERBEEKOIS », Société coopérative pour la construction d'habitations ouvrières en vue du logement des sans-logis.

La devise qu'emploie M. Victor DUPONT pour activer le rendement du personnel communal : « Geest en betche vciend (pressez-vous un peu) » sera particulièrement de mise à la Commission du FOYER. Les sans-logis sont nombreux et l'hiver est rigoureux.

M. VICTOR DUPONT se présente avec le n° 6 dans la  
QUATRIÈME CATÉGORIE DES KASTARS :  
LES GRANDS CRUS BOURGEOIS, GARANTIS PUR RAISIN !